

La dernière communion

*Le bruit court tout autour de l'autel,
hostie déchiquetée, manducation tranchant
sur le cérémonial et le « mangé » n'est plus
celui qu'on croit.*

*Par l'exil
Lieu qu'on désire
Non-lieu qui nous déchire
Un verre d'eau minérale
Une «bière» de salut*

*toute la mystique craque
et persiste pour enfanter un dieu de plus
Ceux à qui l'on arracha leur terre, leur chair
eurent le plus riche panthéon
mais l'Occident va retrouver la tradition des hordes
Déshérités et suppliciés auront vomis le ciel
Transe transe volupté immanente
nébuleuses d'anatomies
liturgies parodiques cri
avènement d'anges et de messies papous
chemins de mer raz de mariées
les nouveaux mammifères seront grugés
à l'ascèse éclectique
salmingondis sacré WankaYawehBaalzébuth
Frère damné ne vois-tu pas venir
la femme punk la prêtresse du vide
elle se balance aux naseaux de King Kong
et son corps est un gong
qui évente les rites
lit urgent nihilisme lascif
NON incarné
danse d'ICI*

Lydie à Cécile.

O...

Je rentre d'un voyage éprouvant au Japon. Quelle méprise !

J'ai fui l'ennui d'Oklopolis pour me retrouver en enfer. Yokohama me colle à la peau comme une maladie ; j'y ai cherché en vain l'ombre d'un samourai.

Il me reste dix jours pour me guérir de cet « orient occis » et c'est afin de me purifier au plus tôt que je préfère passer sur les détails d'une épopée aussi sinistre. Tu sais les difficultés que j'éprouve au seuil de chaque hiver et me trouver aussi démunie, aussi rouie, aussi fragile à un moment où habituellement je reviens gorgée de soleil, de sève et d'énergie, me fait peur. Je ne sais plus ce que je cherche et je pressens que la monotonie d'Ici, que j'ai trouvée si douce en revenant, ne tardera pas à reprendre ses teintes fadasses.

En dépouillant mon courrier ce matin, j'ai cherché ta lettre bien sûr. Ta « quête » à Paris me fascine. Tu la dis bien et je t' imagine sans peine dans le tournis des hommes, habile à leur dissimuler que tu sais bien mieux qu'eux me prodiguer leurs charmes. Tu vois, tes mots ont aussitôt sur moi un puissant effet, mais n'oublie pas qu'à les attendre, je finis toujours par trouver ta chasse à l'homme désespérante. Je ne suis pas jalouse si tu me donnes régulièrement la preuve que tu avances en Amazonie. Pour le reste, tu n'ignores pas la chasteté farouche dont je suis capable lorsque les circonstances nous séparent.

Pardonne un peu cet enchaînement fantasque, mais une autre

lettre a retenu mon attention. Son contenu elliptique et surtout son caractère anonyme m'inquiètent. Je te l'envoie et j'espère que tu sauras apaiser mes craintes.

Voilà ! Ma main est suspendue ! C'est curieux, à la lumière du soir elle devient laide, veineuse, plissée. On dirait un iguane qui se tient à l'entrée d'un domaine ancestral ! Quel cauchemar n'ai-je pas commencé ! Je redoute ces semblants de vision, éprouvés dans la veille... ces confusions... ma vieille maladie...

Il est temps que

ton aimante Lydie

embrasse ton mirage (quoi que je fasse, notre baiser s'abolit sur la page, nos lèvres n'y sont que filigranes), il est grand temps qu'elle ferme les yeux.

Lettre anonyme à Lydie

Chère Lydie,

me croirez-vous si je vous dis que j'ai horreur du sang et que l'aura du crime me fascine : tropisme où la démesure triomphe, hiatus ténébreux, la vie fouaille la vie. Qui arme le tueur ? Celui qui se croit libre est-il vraiment solitaire ? Quand le sang gicle, c'est bon pour les « bouchers » ; je ferme les yeux, le meurtre recommence au ralenti, épuré de ses cris, de ses spasmes. Plus je me fais ce cinéma, plus j'ai l'impression de traverser les strates d'une théâtralité, de remonter jusqu'à la situation la plus intolérable, jusqu'à ce « non spectacle » pur, jusqu'à la catastrophe où le corps ayant digéré toute conscience... Néanmoins à 0... d'autres ont la voix ou la plume qu'il faut pour confronter aux méandres du Code cet acte insaisissable, car le citoyen moyen n'attend du juge ou du journaliste qu'un chapelet de causalités claires... Cette collusion toute moderne de la justice et d'une certaine presse forme une espèce de « garde-fou », qui à défaut d'accorder l'absolution au criminel, permet de maintenir ses démons à l'écart. Il faut éviter que ça bave d'âme en âme, il faut que le crime paraisse l'exception répugnante à la règle qu'il voulait dénoncer. Or vous participez, bon gré mal gré, à cette entreprise de salubrité publique. Et c'est votre honnêteté, les scrupules de votre conscience qui vous bernent le plus. En assistant assidûment aux procès dont vous rendez compte, vous partagez d'abord les « minutes » de ceux qui accusent, de ceux qui exigent que soit représenté devant eux l'acte qui par essence dénie toute représentation. L'objectivité des preuves, la réfutation de l'alibi, l'arme du crime, la reconstitution du geste, c'est à peu près le frisson

du Grand Huit : on jouit d'avoir été détourné de l'abîme, de n'avoir pas cédé à la fascination du vide, d'avoir mimé selon la Loi, cela même qui la transgressait. Quelquefois les circonstances sont telles qu'on démonte le manège. Le crime s'est refermé sur lui-même et l'on se passe de procès. Cette résorption, le sang lavé par le sang, c'est une aubaine pour l'ordre social car on s'abstient de montrer la cruauté issue de la douleur la plus sacrilège qui soit : le spectacle en serait incontournable. Rappelez-vous l'affaire Mitolowski que vous avez relatée, en son temps, dans la tribune d'O... Vous l'aviez fait en termes mesurés, sans céder à l'ironie facile de votre prédécesseur. (Il fallait subir les foudres de la Justice, puis le déshonneur d'être caricaturé par le mépris d'un suborneur !). Je vous en veux surtout d'avoir rapporté trop fidèlement les conclusions de l'enquête de police, sans vous étonner de la hâte avec laquelle on s'empressa de refermer un si maigre dossier. Il est vrai que le meurtrier semblait s'être puni lui-même. Toutefois n'avez-vous pas senti que les déductions éclair de la police ressemblaient à la réponse qu'un père improvise devant la curiosité de son enfant, sur un sujet qui menace non seulement son autorité mais remet quasiment son existence en cause. Il est des crimes qu'une communauté draine dans son sillage, il en est d'autres plus rares, qui la devancent et lui révèlent un horizon possible, fait de lumière et d'épouvante.

Chère Lydie, mon savoir est devenu si lourd qu'il demande à être partagé. Or vous vivez à la croisée de l'aventure et des stéréotypes qui l'annihilent. C'est pourquoi j'ai choisi de me glisser en vous, quitte à passer pour un reptile dévastateur. D'ailleurs ce n'est plus une question de morale. Déjà vous êtes belle, des tourments que je suscite. Bientôt, ce sera un peu comme si je vous avais faite...

Le Sans nom